
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51142

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

caractère diplomatique de chaque acte, de ses expéditeur et destinataire, et renvoi à sa notice particulière.

Les caractéristiques de ces notices sont suffisamment connues pour qu'on y insiste. Rappelons-en, néanmoins, les traits essentiels. Elles sont toutes bâties sur le même plan: analyse de l'acte, puis tableau de sa tradition, enfin commentaire diplomatique, voire historique. Dans les cas où un acte intéresse deux (69 cas) ou trois (13 cas) institutions à la fois, il fait l'objet d'une notice sous chaque institution, mais seule la notice figurant sous l'institution principalement concernée comprend les trois éléments complets: les autres notices se bornent à l'analyse et renvoient à la notice principale pour les tableau de la tradition et commentaire. Quant à la numérotation des actes, elle est autonome pour chaque institution abordée (reprenant à chaque fois à 1), ce qui n'est pas pour simplifier les renvois ultérieurs à un acte précis. Enfin, pour chaque institution, et pour Boniface, une notice générale précède les notices particulières. Chaque notice générale s'ouvre par une bibliographie chronologique très fouillée, pour ne pas dire exhaustive, mais imprimée selon une typographie si minuscule et si dense que sa consultation est passablement éprouvante (trois pages pour Boniface, quatre pour Lorsch, sept pour Fulda et onze pour Mayence!); ensuite sont retracées, avec beaucoup de précision pour le Moyen Age, les étapes de l'évolution »administrative« de l'institution; enfin, des indications sont fournies sur ses archives et sa bibliothèque, et la notice se termine par la liste des sigles des manuscrits cités dans les tableaux de la tradition des notices particulières.

Sans doute regrettera-t-on que, pour achever le volume, un index nominatif, même provisoire (en attendant, par exemple, l'achèvement de la province), n'ait pas été dressé: mais, outre que tel n'est pas l'usage de cette série, la rédaction même d'un index eût, sans doute, accumulé de nouveaux délais dans la parution de cette quatrième partie de la province de Mayence. Or, le meilleur souhait que l'on puisse formuler à l'endroit du *Germania pontificia* est que la cinquième partie de cette province (évêchés suffragants de Paderborn, Verden, Hildesheim, Halberstadt, Prague et Olmütz) nous soit bientôt donnée, et sous la même signature: ainsi, en tout cas, le laisse entendre l'auteur. Alors, s'ajoutant à la province de Salzbourg, qui, voici plus de soixante-dix ans, inaugurerait cette série, sera complètement traitée l'énorme province de Mayence, c'est-à-dire une partie majeure de la Germanie du haut Moyen Age, dont le présent volume, tout entier dominé par la figure de l'évangélisateur de celle-ci, nous introduit au cœur.

Gérard MOYSE, Besançon

Karl HEINEMEYER, *Das Erzbistum Mainz in römischer und fränkischer Zeit. Vol. 1: Die Anfänge der Diözese Mainz*, Marburg (N. G. Elwert Kommissionsverlag) 1979, XI-237 p., 3 cartes (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Hessen, 39,1).

Ce volume traite l'histoire de l'archevêché de Mayence depuis ses origines jusqu'à l'avènement de St Boniface en 746/747. L'auteur envisage d'abord (p. 7-19) les évêques et l'évêché à partir de l'incertaine liste épiscopale et des rares documents signalant des évêques de Mayence: le premier évêque est attesté en 346 mais la succession épiscopale semble avoir été longtemps interrompue au V^e et dans la première moitié du VI^e siècle. Il étudie ensuite (p. 20-50) le diocèse jusqu'au début de la domination franque. Le problème des limites du diocèse au IV^e siècle est ici plus complexe qu'à l'accoutumée dans la mesure où, d'une part, des *castra* quasi-autonomes s'échelonnaient le long du *limes* et où, d'autre part, le diocèse de Trèves a annexé, à un moment donné, toute la basse vallée de la Moselle qui dépendait primitivement de la cité de Mayence. Pour ma part, je n'oserais pas me servir de la mauvaise *Vita Maximini*, qui reflète en tout la situation existant au VIII^e siècle, pour avancer l'hypothèse d'une quelconque influence de l'évêque de Trèves sur les communautés chrétiennes de Karden et de Kobern – et donc de toute

la basse Moselle – dès le IV^e siècle et je m'en tiendrais à l'hypothèse traditionnelle qui voit dans l'extension du diocèse de Trèves au delà des limites de la cité antique la conséquence de l'effacement de l'évêché de Mayence à la suite des grandes Invasions.

Les troisième et quatrième chapitres (p. 51–167) sont consacrés à l'étude du diocèse à partir de sa restauration au milieu du VI^e siècle. L'auteur passe en revue les différentes localités où l'on peut affirmer – ou supposer – l'existence d'une église avant l'époque carolingienne. Dans les gros *castra*, il y a des communautés chrétiennes dotées d'églises et de prêtres, dont certaines remontent peut-être à la fin de l'Antiquité. Ailleurs, le roi, les évêques, les nobles établissent des églises privées (*Eigenkirchen*) sur leurs terres. K. Heinemeyer a pour souci de déterminer les limites de son diocèse à une date aussi reculée que possible; il y emploie beaucoup d'ingéniosité et les résultats sont convaincants. Toutefois, je me sentirais moins en accord avec la thèse qui sous-tend son exposé, à savoir que les frontières entre diocèses voisins se sont précisées peu à peu au cours du haut Moyen-Age, au hasard des possessions personnelles des évêques et des préférences des fondateurs d'églises privées: ainsi c'est Adalgisel-Grimo qui aurait décidé de confier à l'évêque de Trèves plutôt qu'à celui de Mayence la tutelle spirituelle de son église de Tholey et déterminé pour l'avenir la frontière entre les deux diocèses. Il me semble plutôt, à la lecture du testament de ce diacre de Verdun, qu'obligé de tenir compte du fait préalable que Tholey se trouve dans le diocèse de Trèves, il se préoccupe de limiter autant que possible les interventions de l'évêque régulier au profit de celui de Verdun à qui il donne son domaine de Tholey. Ceci dit, l'auteur a raison de bien marquer (p. 73) que la christianisation de la région ne doit pas être imaginée comme une œuvre d'évangélisation systématique menée progressivement à bien par les évêques de Mayence: l'implantation d'églises ici ou là est largement le fruit d'initiatives personnelles de rois, de nobles ou d'évêques.

Cette synthèse sur les premiers siècles du diocèse de Mayence est une mise au point prudente et bien informée, complétée par le recensement des sources, une abondante bibliographie, un index et une excellente cartographie. On aimerait disposer d'ouvrages de ce genre pour chacun des diocèses.

Nancy GAUTHIER, Rouen

Michel AUBRUN, *L'ancien diocèse de Limoges des origines au milieu du XI^e siècle*, Clermont-Ferrand (Institut d'Etudes du Massif Central) 1981, in-8°, 468 p. (Publications de l'Institut d'Etudes du Massif Central, 21).

Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat d'Etat soutenue en 1978, dont le plan a été ensuite remanié et l'annotation légèrement retouchée. Il s'inscrit dans une série déjà longue d'histoires de diocèses et couvre la période qui s'étend des origines jusqu'au mouvement de réforme dite grégorienne. Par comparaison avec des travaux analogues parus au cours des dernières décennies, on ne pourra certainement pas reprocher à l'A. de s'être lancé dans des problématiques aventureuses. L'étude est en effet divisée en deux parties, chacune agencée suivant un plan chronologique: la première traite essentiellement de la mise en place progressive des institutions ecclésiastiques, l'épiscopat et le monachisme faisant figure de protagonistes principaux; la seconde partie est tout entière consacrée à l'examen de l'implantation du réseau paroissial. Bien que l'A. annonce en avant-propos (p. 8) son intention de combiner l'étude des cadres et des pratiques, il privilégie nettement le premier élément, même pour les derniers siècles de la période considérée, alors qu'il était possible de faire autrement. A la suite de cette réduction du sujet traité, beaucoup d'éléments restent donc dans l'ombre, qu'on aurait pu souhaiter voir éclairer dans une telle histoire diocésaine; mais peut-être cela aurait-il conféré à l'exercice des dimensions excessives.